

August 2021

DISASTER AND SOCIO-CULTURAL IMPACT: BETWEEN SOCIAL REPRESENTATIONS AND RESILIENCE CATASTROPHE ET IMPACT SOCIO-CULTUREL: ENTRE REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET RÉSILIENCE

Abdelfettah N. Idrissi

Professeur, Facultés des Lettres et des Sciences Humaines - LARLANCO – Université Ibn Zohr – Agadir – Maroc, i.nacer@uiz.ac.ma

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Idrissi, Abdelfettah N. (2021) "DISASTER AND SOCIO-CULTURAL IMPACT: BETWEEN SOCIAL REPRESENTATIONS AND RESILIENCE
CATASTROPHE ET IMPACT SOCIO-CULTUREL: ENTRE REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET RÉSILIENCE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 3 : Iss. 1 , Article 6.

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol3/iss1/6>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

DISASTER AND SOCIO-CULTURAL IMPACT: BETWEEN SOCIAL REPRESENTATIONS AND RESILIENCE CATASTROPHE ET IMPACT SOCIO-CULTUREL: ENTRE REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET RÉSILIENCE

Abstract

Abstract: We live in a constantly changing world, a multi-faceted world vacillating between joy and happiness on one side and sadness and desolation on the other. We have indeed witnessed, recently, much sadness and misfortune resulting from both human and natural disasters. Whether individual or collective, the risks are assessed having regard to our cultural determinism, taking into account values, standards and living conditions of individuals. Our purpose, which falls within the framework of the theory of social representations (Moscovici (1986)), would be to account for the impact of the disaster on the behavior of the individual and of society, by asking ourselves the following questions: How do we perceive the disaster? What behavior do we adopt in the face of a disaster? and how does culture lead to resilience?

Résumé: Nous vivons dans un monde en perpétuel changement, un monde à multiples facettes vacillant entre joie et bonheur d'un côté et tristesse et désolation de l'autre. Nous sommes en effet témoins, ces derniers temps, de beaucoup de tristesse et malheur issus de catastrophes à la fois humaine et naturelle. Qu'ils soient individuels ou collectifs, les risques sont évalués eu égard à nos déterminismes culturels, tenant compte des valeurs, des normes et des conditions de vie des individus. Notre propos, qui s'inscrit dans le cadre de la théorie des représentations sociales telle qu'elle est préconisée par (Moscovici (1986)), serait de rendre compte de l'impact de la catastrophe sur le comportement de l'individu et de la société, en nous posant les questions suivantes: Comment perçoit-on la catastrophe? Quel comportement adopte-t-on face à la catastrophe? et comment la culture mène-t-elle vers la résilience?

Keywords

disaster, individual, society, resilience, social representations, culture, catastrophe, individu, société, résilience, représentations sociales, culture

1. INTRODUCTION

Nous vivons dans un monde en perpétuel changement, un monde à multiples facettes vacillant entre joie et bonheur d'un côté et tristesse et désolation de l'autre. Nous sommes en effet témoins, ces derniers temps, de beaucoup de tristesse et malheur issus de catastrophes à la fois humaine et naturelle (incendie, pandémie, séisme, tsunami, inondation etc.). Qu'ils soient individuels ou collectifs, les risques sont évalués eu égard à nos déterminismes culturels, tenant compte des valeurs, des normes et des conditions de vie des individus.

Notre propos, qui s'inscrit dans le cadre de la théorie des représentations sociales telle qu'elle est préconisée par (Moscovici (1986)), serait de rendre compte de l'impact de la catastrophe sur le comportement de l'individu et de la société, en nous posant les questions suivantes: Comment perçoit-on la catastrophe? Quel comportement adopte-t-on face à la catastrophe? et comment la culture mène-t-elle vers la résilience?

2. COMPORTEMENT HUMAIN ET ETUDES COMPORTEMENTALES

L'étude des comportements humains est un domaine de recherche qui, depuis longtemps, était du ressort de la philosophie et de la médecine. Or depuis le XIX^{ème} siècle et surtout le XX^{ème} siècle, différentes disciplines sont entrées en jeu et ont fait progresser la connaissance dans ce domaine. Plusieurs approches comportementalistes ont vu, en effet, le jour, le but étant d'étudier le comportement humain dans les différentes situations de communication, comme il en est le cas de la programmation neurolinguistique, l'analyse transactionnelle, la communication assertive ou encore positive, les domaines concernés par ce genre d'approches relèvent, entre autres, de la psychologie, les neurosciences, de la sociologie, de l'anthropologie, et les sciences de l'éducation. D'autres recherches, provenant de l'économie, tendent à mieux comprendre le comportement du consommateur et à identifier ses attentes. En psychologie et en sociologie, les études ont permis d'appréhender les comportements en milieu de travail et d'identifier d'éventuels dysfonctionnements professionnels. En revanche, dans le domaine des risques et des catastrophes, l'analyse des comportements humains semble être 'le parent pauvre' de la recherche puisqu'on privilégie l'étude du risque sous le seul angle de l'aléa. Or, mieux comprendre les comportements humains et le rôle des interactions lors d'une catastrophe constituerait une avancée appréciable pour la gestion des crises et la protection des populations civiles.

Selon Damienne Provitolo et al (2015 :1), les recherches sur les comportements humains en situation de catastrophe, de désastre, de crise portaient essentiellement soit sur :

(i) *L'observation des réactions lors d'un évènement spécifique, comme c'est le cas des travaux sur l'attentat terroriste ayant ciblé le World Trade Center en septembre 2001 (Ripley, 2008), le tsunami de 2004 dans l'Océan indien (Leone et al., 2010), sur le cyclone Katrina en 2005 (Barsky et al., 2006) ou encore sur l'éruption volcanique du Karthala en 2006 (Morin et al., 2009), le séisme qui a touché Haïti le 12 janvier 2010*

soit sur :

(ii) *L'analyse d'un comportement type tel que le pillage ou la panique (Crocq, 2013 ; Hagenauer et al., 2011 ; Quarantelli, 2008 ; Provitolo, 2005 ; Helbing et al., 2000).*

Les objectifs scientifiques prennent, à cet effet, deux orientations différentes : dans la première, il s'agit d'appréhender le panel de réactions comportementales pouvant se produire, de mettre en perspective les comportements les uns par rapport aux autres et de tenter ainsi de les quantifier. Dans la seconde, il est question d'identifier, ou de démontrer, la récurrence d'un comportement lors d'évènements différents, d'en révéler les causes et les mécanismes généraux, et d'en décrire les différentes formes.

3. LES REPRESENTATIONS SOCIALES

3.1 Les Représentations Sociales : Vers Un Fondement Théorique

La théorie des représentations sociales (TRS) a été élaborée par le psychologue Serge Moscovici dans son étude princeps sur la psychanalyse en 1961. Pour lui, la représentation est à la fois individuelle et sociale. Moscovici (1961) s'est inspiré des travaux de psychologues et de

sociologues comme Freud, Piaget ou Durkheim afin de formaliser le concept de représentation sociale (RS).

Les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation qui régissent notre rapport au monde et aux autres et qui orientent et organisent les conduites et communications sociales. C'est une activité mentale à travers laquelle une personne (ou un groupe) reconstitue le réel auquel elle est confrontée. La personne interprète son environnement à partir de valeurs et normes qui lui sont propres et à partir d'informations qui lui sont accessibles. C'est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances sur un objet particulier (i.e. l'objet de la représentation).

3.2 De Quelques Définitions De La Représentation Sociale

Concept transversal et interdisciplinaire car situé entre le psychologique et le social, la représentation sociale devient difficile à définir et à circonscrire. Pour Moscovici (1984, p.132), c'est :

« Une manière d'interpréter le monde et de penser notre réalité quotidienne, une forme de connaissance sociale que la personne se construit plus ou moins consciemment à partir de ce qu'elle est, de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projette et qui guide son comportement. Et corrélativement (la RS est) l'activité mentale déployée par les individus et les groupes pour fixer leurs positions par rapport à des situations, événements, objets et communications qui les concernent ».

Jodelet (1997, p. 36), définit la représentation comme :

Une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Elle n'est pas le simple reflet de la réalité, mais fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui organise les rapports entre les individus et leur environnement et oriente leurs pratiques.

Alors que Jean-Claude Abric (1997, p. 13) la considère comme :

Comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place.

A partir des trois définitions, nous pouvons avancer que la représentation sociale est un « objet » partagé entre un « moi » (l'égo) et « les autres » (l'alter). Elle constitue un univers d'expériences, d'opinions, de pratiques sociales partagées par un groupe.

C'est sur la base de leurs représentations que les personnes se comportent et agissent par rapport aux risques de catastrophes naturelles ou humaines. Cependant, la perception des risques par les institutionnels et scientifiques semble parfois différente de la représentation sociale puisque le risque perçu peut-être différent du risque réel. Il existerait donc une pensée de sens commun relative aux risques collectifs.

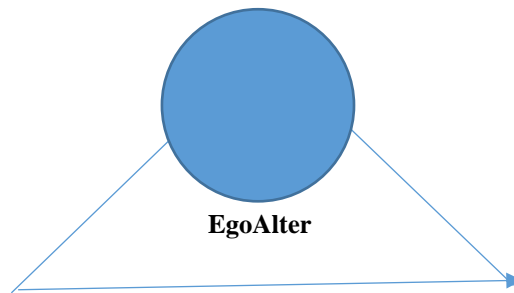
La gestion du risque, bonne ou mauvaise, dépendrait des images que l'on se fait du risque. Il arrive parfois que ses images soient divergentes de la réalité, et que les efforts de protection sociale et environnementale soient vains ou mal dirigés.

Par ailleurs l'absence de solution institutionnelles déclenche une perte de confiance de la population qui restera impuissante face aux effets dramatiques de la catastrophe sur ses biens matériels et sur elle-même. Cette impuissance face au risque, pousse la population à adopter une attitude de déni et de résignation.

La compréhension de ces représentations sociales est primordiale quant à la prise de décision efficace et durable concernant la gestion des risques de catastrophes.

Nous pouvons schématiser cette représentation sociale à travers le regard psychosocial proposé par Moscovici et représenté de la façon suivante :

Le regard psychosocial Moscovici, 1984, 2003
(Physique, social, réel ou imaginaire)



Les modes d'interaction sont dans une relation triangulaire constante qui trouve une justification dans la concrétisation des catégories de citoyens. Nous communiquons avec l'autre, de façon récurrente, sur les divers faits de notre quotidien ou sur les événements extraordinaires qui nous arrivent et qui pourraient perturber la routine de l'ordre social, politique, naturel, etc.

3.3 Des Conditions D'émergence D'une Représentation Sociale

Quand peut-on parler d'une représentation sociale ? Toutes les représentations sont-elles nécessairement sociales ? tout objet est-il forcément objet de représentation sociale ? Pour apporter quelques éléments de réponses à ces questions, il faudrait signaler que certaines conditions, au moins deux, selon (Flament et Rouquette, 2007 :14), devraient être réunies pour qu'un objet soit un objet de RS. Il s'agit, à ce propos, de :

- (i) La saillance sociocognitive :
 - a- L'objet assure une fonction de concept dans lequel se retrouvent toute une série d'objets (polymorphie) ;
 - b- L'objet occupe un espace récurrent dans les communications, car une RS est le résultat d'un processus collectif.
- (ii) Les pratiques : il doit exister des pratiques communes se rapportant à l'objet au sein de la population.

À ces deux conditions, l'on pourrait, selon (Moliner, Rateau, et Cohen-Scali, 2002), ajouter une troisième relative à :

- (i) L'enjeu, lié de la représentation sociale, qui pourrait être identitaire (maintien ou défense), ou en relation avec la cohésion sociale (une vision commune dans laquelle le groupe se retrouve).
- (ii) La dynamique sociale : Quand l'objet a de la valeur pour le groupe, cette valeur se fait en relation avec d'autres groupes, en confrontation ou en opposition.
- (iii) L'absence d'orthodoxie : Les connaissances devraient être élaborées collectivement et non pas le résultat d'une imposition et d'un contrôle d'instances régulatrices (Deconchy, 2002), comme dans des groupes sectaires ou dogmatiques.

3.4 La Catastrophe Comme Objet De Représentation

Tenant compte des deux conditions susmentionnées proposées par (Flament et Rouquette, 2007 :14) pour qu'un objet soit objet de représentation sociale, nous pouvons avancer, à propos de la catastrophe, les points suivants :

- a- L'objet catastrophe renvoie à une classe générique (catastrophe naturelle (glissement de terrain, séisme, inondation, tsunami, éruption volcanique, famine, sécheresse etc.) ou catastrophe humaine (guerre, putsch, attentat, explosion, etc. c'est un objet qui est au cœur des médias et de la communication sociale. Le débat qui en résulte concerne aussi bien les spécialistes, la société (tous les niveaux confondus) La communication opérée par les médias illustre d'ailleurs parfaitement la perception « plurielle » et le caractère polémique qui prédominent au sujet de la catastrophe (attentat de Marrakech à l'hôtel Asni en 1994, le café Argana à Marrakech (2011), les explosions au port de Beyrouth (2020), etc.

- b- La deuxième condition concerne les pratiques. Ainsi, la catastrophe (humaine surtout) peut faire l'objet d'un passage à l'acte (attentat, putsch, explosion), certaines pratiques peuvent être plus ou moins fréquentes (récurrence). Ce passage à l'acte fait l'objet d'analyse des causes, des contraintes et des conséquences de l'action.

L'association de ces deux conditions tend à montrer que la catastrophe, entre autres humaine, est un objet social sensible et heuristique dans une approche psychosociale en termes de représentations sociales.

4. L'IMPACT DE LA CATASTROPHE SUR L'INDIVIDU / LA SOCIÉTÉ

Souvent la catastrophe s'accompagne d'importantes pertes (perte de personne chère, de bien ou encore un impact psychologique) dont certaines ne sont pas dédommageables hélas et qui ont un impact psychologique assez conséquent. Cela se traduit généralement par des sentiments de culpabilité, d'incompréhension, de colère ou de résignation.

Chacun de nous réagit différemment face à un événement tragique, selon la personnalité de l'individu, son âge et selon le degré de son implication lors de la catastrophe (victime, témoin, tentative de porter secours, etc.). Stresse aigu, peur intense, insomnie, impuissance, anxiété, désir d'isolement, cauchemars, choc post-traumatique sont parmi les attitudes et les états psychologiques que nous ressentons dans de telles circonstances. Même les animaux ne sont pas épargnés puisqu'ils vivent aussi un choc lors de tels désastres (ils sont, des fois, privés de leurs maîtres).

En fait personne n'est épargné : ni l'homme, ni l'animal, ni même la nature.

5. CULTURE ET CULTURE DE RÉSILIENCE

5.1 Le Concept De Résilience

La résilience vient du mot latin 'Resilio' qui signifie rebondir. Au début, elle concernait le domaine de la science physique et définit la capacité qu'ont les corps étudiés (cellules, etc.) à résister aux chocs environnants et à reprendre ensuite leur forme et leurs propriétés initiales.

Vers les années 40 ce concept a été adapté et appliqué à la psychologie. Il représente la plus ou moins grande capacité qu'ont les êtres humains à faire face aux moments et épisodes douloureux de leur existence : traumatisme, maladie, deuil, précarité, violence, abus, etc.

Une personne est dite résiliente lorsque, plutôt que de nier les événements ou de s'enfoncer dans la tristesse et la dépression, elle parvient à y faire face, à ressortir plus forte de ses expériences, à rester optimiste et confiante en la vie. C'est un processus dynamique qui s'étale sur un temps plus ou moins long et qui permet de passer au travers de ses épreuves et même d'en ressortir grandie. Les différentes étapes traversées par une personne résiliente sont généralement :

- (i) Une révolte intérieure contre le malheur : « Je ne dois pas me laisser atteindre par ça, je dois trouver une solution. »
- (ii) Un défi lancé à soi-même : « Si je parviens à m'en sortir, je vais accomplir tel ou tel rêve. »
- (iii) Une envie de se montrer fort et endurant devant l'entourage, même lorsqu'on se sent faible et au bout du rouleau.
- (iv) Un bon sens de l'humour : plutôt que de s'apitoyer sur son sort, la personne résiliente aura tendance à plaisanter à propos de son traumatisme, à ne pas se voir comme une victime, à toujours se comparer aux individus qui ont moins de chance.
- (v) Une pratique qui permet de canaliser les émotions : que ce soit par le biais des arts (écriture, peinture, etc.), de la spiritualité ou d'un sport extrême, la personne résiliente trouve généralement un moyen d'exprimer son ressenti de manière plus objective, ce qui lui permet ensuite de pouvoir passer à autre chose plus facilement.

5.2 La Culture Dans Les Situations D'urgence : Le Cas Des Catastrophes (Naturelles Ou Humaines)

Dans les situations de conflit armé (soulèvement, une révolte, une invasion, un putsch, etc.) ou de catastrophe, la culture semble particulièrement impactée et menacée de par sa vulnérabilité inhérente et de par sa valeur symbolique. Cependant, il arrive que la culture soit aussi un moteur de relèvement puisqu'elle renforce la résilience des peuples. L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), en collaboration avec la communauté internationale, a signé des conventions culturelles pour protéger la culture et promouvoir la

diversité culturelle dans les situations d'urgence. Cela se fait aussi à travers l'organisation des activités et des manifestations à la suite de catastrophes d'origine naturelle ou humaine.

Au fil du temps, les catastrophes étaient à l'origine d'importants dégâts, sinon de la destruction totale de bon nombre de sites du patrimoine culturel et naturel, de musées, (ex : Les séismes au Népal et à l'Équateur, l'ouragan Matthew dans l'ouest de l'Atlantique et les pluies torrentielles causées par El Niño au Pérou ont tous provoqué des dommages incalculables., les attentats du 11 septembre, à Marrakech, récemment au Liban avec la destruction des sites touristiques. Toutefois, la culture peut être un moteur de reconstruction de l'économie et de la société et un facteur de tolérance et de réconciliation, en apaisant les tensions et en prévenant une escalade susceptible de dégénérer en un nouveau conflit.

6. CONCLUSION

Au terme de cette présentation sur l'impact de la catastrophe sur l'individu et la société, nous pouvons avancer que notre perception de l'objet catastrophe en termes de la théorie des représentations sociales nous permet de régir notre rapport au monde et aux autres et d'orienter et d'organiser nos conduites et nos communications sociales. La personne interprète son environnement à partir de valeurs et normes qui lui sont propres et à partir d'informations qui lui sont accessibles. C'est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances sur un objet particulier (i.e. l'objet de la représentation). La culture, quant à elle, joue un rôle primordial dans la reconstruction de l'économie et dans le renforcement de la résilience face aux catastrophes.

REFERENCES

- Abric, A.-C, (2003), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Ramonville-Saint-Agne, Erès.
- Beck, U, (1986), *La société du risque. Sur la voie de la modernité*, Paris, Aubier.
- Dany, L., & Apostolidis, T. (2007). Approche structurale de la représentation sociale de la drogue: interrogations autour de la technique de mise en cause. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, (1), 11-26.
- De Vanssay, B. (2001). Risques naturels et relations homme/environnements dans les Caraïbes. In *Actes du colloque International: Risques et territoires, Atelier* (pp. 75-91).
- Deconchy J.-P, (2002), Représentations et processus idéologiques : effets d'enveloppe et expérimentation, *Nouvelle revue de psychologie sociale*, 1, 2002, p. 90-98
- Diop, H, (2020), Les représentations sociales des risques de catastrophes naturelles www.mediaterre.org, consulté le 01/01/2021
- Gaspard, G, (2001), La dimension des risques naturels au niveau des représentations collectives et individuelles dans les sociétés développées, Actes du colloque « *Risques et territoires* », tome 2, CNRS, Vaulx-en-Velin.
- Gilbert, C, (2003), *Risques collectifs et situations de crise. Apports de la recherche en sciences humaines et sociales*, Paris, L'Harmattan.
- Guimelli, C, (1994), *Structure et transformation des représentations sociales*, Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Jodelet, D, (1989), dir, *Les représentations sociales, sociologie d'aujourd'hui*, PUF.
- Moliner, P, et all (2002), *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. *Doise W, Palmonari A. L'études des représentations sociales. Neuchâtel-Paris: Delachaux et Niestlé.*
- Moscovici, S, (1989), Des représentations collectives aux représentations sociales.. Dans Jodelet, D., dir, *Les représentations sociales. Sociologie d'aujourd'hui*, PUF, 1989.
- Provitolo, D., Dubos-Paillard, E., Verdière, N., Lanza, V., Charrier, R., Bertelle, C., & Aziz-Alaoui, M. A. (2015). Les comportements humains en situation de catastrophe: de l'observation à la modélisation conceptuelle et mathématique. *Cybergeo: European Journal of Geography*.
- Rouquette, M., & Rateau, P, (1998), *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Seca, J.-M. (2010), *Les Représentations sociales*. Paris: Armand Colin
- Seca, J. M. (2012). Catastrophes, risques et représentations sociales: réflexions sur les " puits de causalité". *Psihologia socială*, (29), 93-105.

